

HÉBERT, Karine et GOYETTE, Julien (dir.) (2018) *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 232 p. (ISBN 9-782-76055-059-9)

Rofia Abada – Arzour

Volume 63, numéro 179-180, septembre–décembre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084247ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084247ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Abada – Arzour, R. (2019). Compte rendu de [HÉBERT, Karine et GOYETTE, Julien (dir.) (2018) *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 232 p. (ISBN 9-782-76055-059-9)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 63(179-180), 295–296. <https://doi.org/10.7202/1084247ar>

Les principes éthiques spécifiés par Chartier peuvent se résumer ainsi : circumpolarité, pluridisciplinarité, autochtonité, urbanité, multilinguisme et interculturalisme. L'auteur conclut cependant par une mise en garde et fait état des précautions méthodologiques devant être prises dans l'application de ces principes. Il explique finalement que cette démarche s'inscrit à l'intérieur d'un processus entamé par Louis-Edmond Hamelin, le géographe dont on reconnaît la paternité de nombreux néologismes en lien avec le Nord, quant à l'élargissement du vocabulaire propre au Nord. La compréhension du lecteur est facilitée par la présence, au fil du texte, de diverses études de cas et exemples pertinents dans la définition des principes éthiques et des notions structurantes. Cette compréhension est soutenue par l'entremise de références à des ouvrages et auteurs complémentaires.

Myriam GUILLEMETTE

Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain
Université du Québec à Montréal
Montréal (Canada)

patrimoine a permis à chaque discipline d'aborder l'objet patrimonial sous un angle différent pour puiser et cerner sa densité spatiale et temporelle.

Cet ouvrage collectif présente une série de textes originaux issus d'une journée d'étude à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR) au cours de laquelle des spécialistes de différentes disciplines ont examiné sous plusieurs angles la notion de patrimoine. En a résulté ce livre offert comme outil de réflexion autour d'un thème important. L'ouvrage compile et met sous les projecteurs le travail de plusieurs experts – géographes, historiens, sociologues, muséologues, ethnologues qui se sont penchés sur la question du patrimoine pour en comprendre les diverses facettes en tant que vaste champ de connaissance auquel une attention particulière doit être accordée.

Dix chapitres structurent et rehaussent cet ouvrage particulièrement intéressant, surtout par rapport à l'association dans un même travail collectif de différents champs d'étude qui mettent en scène l'objet patrimonial, chacun à sa façon et selon sa propre vision.

Le premier chapitre traite de la construction de l'objet patrimonial. Les auteurs y précisent que « l'objet patrimonial est un construit, le produit d'un temps et d'une époque » (p. 18). Ils notent d'ailleurs que l'émergence d'une conscience patrimoniale au Québec s'effectue dans un contexte d'avènement de la modernité, et qu'elle ne peut se limiter au monument historique et au patrimoine bâti, les éléments généralement associés au champ patrimonial. La conservation du patrimoine s'impose, mais elle nécessite l'apport d'experts en architecture, en histoire et en art ne plaidant pas que le champ patrimonial leur appartient exclusivement et en toute légitimité.

Dans le second chapitre, intitulé « Le forgeron, le moine et l'architecte », l'auteur précise qu'une nouvelle façon d'écrire l'histoire est née grâce à l'étude du patrimoine industriel, qui vient perpétuer le « troc permanent » entre l'histoire et les sciences humaines, de sorte qu'au final notre regard sur un site s'apparente à un message qui nous transmet des données précises sur un objet patrimonial déterminé (p. 50).

Le chapitre VI, intitulé « Une discipline de l'indiscipline », fait largement référence au titre de l'ouvrage. On y remarque que la notion de patrimoine a été bouleversée, ces deux dernières décennies, notamment sur le plan épistémologique en traversant les disciplines historiques pour, au final, les englober toutes. Dans cette nouvelle



HÉBERT, Karine et GOYETTE, Julien (dir.) (2018) *Entre disciplines et indiscipline, le patrimoine*. Québec, Presses de l'Université du Québec, 232 p.

(ISBN 9-782-76055-059-9)

Son titre nous ayant particulièrement captivée, comme un aimant qui nous attire, nous avons dès lors pris la décision de lire et recenser cet ouvrage, afin de comprendre la dualité installée entre deux concepts contradictoires, discipline

et indiscipline, face à un sujet qui a fait couler beaucoup d'encre ; celui du patrimoine.

Ce champ de connaissance a vu le jour à la jonction de plusieurs disciplines : l'architecture, l'urbanisme et l'art, qui ont porté un intérêt particulier à la notion du patrimoine, avant qu'elle ne soit adoptée et généralisée. Par la suite, plusieurs spécialistes ont prêté attention à ce concept polysémique, lequel interpelle et implique une démarche multidisciplinaire où l'objet patrimonial devient le centre d'intérêt des différents spécialistes de la ville. En réalité, le

dynamique, le patrimoine sort des murs (*extra muros*) avec une nouvelle affirmation (*coming out*) du patrimoine immatériel (p. 122).

Cet ouvrage démontre comment un groupe hétérogène d'auteurs – que chacun ait contribué à l'ensemble de manière directe ou indirecte – peut éclairer la notion de patrimoine et créer une mémoire patrimoniale. Le collectif y parvient grâce à la diversité des positions sociales et disciplinaires de chacun. Il met ainsi en lumière l'importance d'analyser l'objet patrimonial selon plusieurs disciplines ayant des motivations distinctes. Plusieurs des auteurs ont présenté des études de cas concrètes tirées de leurs travaux de doctorat, mettant sous les projecteurs leurs disciplines respectives et l'intérêt qu'ils portent aux études patrimoniales ainsi qu'aux particularités dans la construction de cet objet d'étude. La lecture de cet ouvrage permet une prise de conscience de l'importance du patrimoine et de l'intérêt d'intégrer la transdisciplinarité dans les études patrimoniales, ce qui favorisera la construction d'une mémoire patrimoniale au Canada.

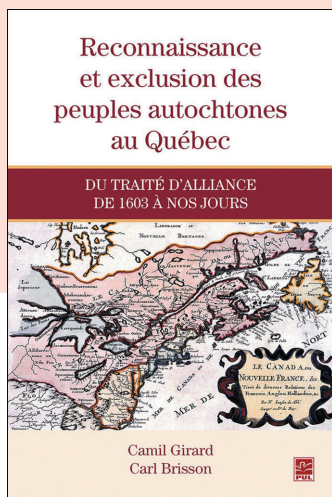
Rofia ABADA – ARZOUR

Laboratoire ville et santé
Université Salah Boubnider Constantine 3
Ali Mendjeli (Algérie)

peut que tomber à point. Et on ne s'étonnera pas que les deux auteurs affichent sans détour un préjugé favorable à l'endroit de ceux qui font ici l'objet d'une recherche conduite de façon on ne peut plus minutieuse. Détenteur d'un doctorat en histoire obtenu à la Sorbonne, Camil Girard – auteur de plusieurs publications, professeur au Centre interuniversitaire d'études et de recherche sur les Autochtones de l'Université Laval –, fait ici œuvre commune avec Carl Brisson, un géographe diplômé de la maîtrise en études régionales et associé au Groupe de recherche sur l'histoire de l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Dans leur introduction, les auteurs formulent l'hypothèse que le législateur, par la création des réserves au milieu du XIX^e siècle, avait la ferme intention d'imposer un modèle de « civilisation ». « La négation des peuples autochtones et de leurs territoires est un discours inventé et entretenu soigneusement par les colonisateurs pour affirmer leur pouvoir » (p. 5). Comme ils le signalent dans le deuxième chapitre, deux modes de représentation ont contribué à exclure les Autochtones dans ce qui deviendra l'Amérique du Nord. D'abord, l'Autochtone se voit représenté comme un « barbare » dépourvu des attributs de la civilisation chrétienne. Il devra donc croire au dieu européen. Ensuite, au XIX^e siècle, à la faveur de la création d'États-nations qui comprendront le Canada-Uni (1840-1867), on voudra « intégrer l'autre à la culture dominante » (p. 117). Tout sera fait pour l'assimiler. Le sordide rapt des enfants en vue de l'assimilation à travers la scolarisation, qui durera de nombreuses décennies, se trouve ici occulté, car ne faisant pas partie de ce qui constitue l'essentiel de l'ouvrage.

Le chapitre I, « La politique de la France: des alliances avec les peuples qui habitent le territoire », plonge le lecteur à l'intérieur des stratégies mises de l'avant par Champlain. Ce dernier instaure un régime qui prend appui sur une politique d'alliances avec les peuples rencontrés. À ce propos, les auteurs soulignent que, pour les Autochtones, accueillir ne correspond nullement à la cession de leur territoire, et pas davantage à la négation de leur culture. C'est pourquoi, à leurs yeux, tout le territoire de la Nouvelle-France est un « territoire indien », peu leur importe si, sur ce très vaste territoire aux dimensions continentales, de grandes étendues ne sont pratiquement occupées, entre autres, que par les bisons et divers cervidés.

Avec le deuxième chapitre, « Le régime anglais jusqu'à loi des Indiens (1876) », les auteurs insistent à nouveau sur le caractère jamais cédé des territoires indiens. Le gouverneur de la province de Québec, James Murray,



GIRARD, Camil et BRISSON, Carl (2018) *Reconnaissance et exclusion des peuples autochtones au Québec : du traité d'alliance de 1603 à nos jours*. Québec, Presses de l'Université Laval, 265 p.

(ISBN 978-2-76373-369-2)

Avec raison, tout ce qui touche les Premières Nations a bonne presse ; il était temps. Il ne faut donc pas se surprendre quand un député libéral, à la Chambre des communes, débute

ses interventions dans la langue des Mohawks ou qu'on donne des noms amérindiens à des rues ou à des places publiques. Dans ce contexte de reconnaissance et de réconciliation, la publication d'un livre traitant de façon exhaustive de l'histoire des relations entre Autochtones et non-Autochtones, du début du XVII^e siècle à nos jours, ne